

tour, des producteurs, et dans une jument qui sert de souche, il y a tout un avenir bon ou mauvais, selon qu'elle est bien ou mal choisie.

Après qu'on s'est assuré que la jument est exempte de tares héréditaires, on verra si elle a un large coffre, une large poitrine, de bonnes allures et enfin, dans toutes ses parties et dans son ensemble, une bonne conformation pour l'usage auquel elle est destinée, et si elle possède, selon sa race, la beauté qui fait aussi partie du mérite des chevaux destinés à la vente.

Les qualités de l'étalon doivent être analogues à celles de la jument ; et si je suis d'avis qu'on ne doit pas hésiter à payer un prix élevé pour se procurer une bonne jument, je pense aussi qu'on doit craindre encore moins de payer cher la saillie d'un bon étalon. Il ne suffit pas que l'étalon et la jument soient exempts de défauts, et soient individuellement des animaux distingués, il faut encore qu'ils se conviennent pour être appareillés ensemble.

#### DE LA SAILLIE.

On doit chercher à faire naître les poulains de bonne heure, pour que les juments aient mis bas à l'époque des travaux du printemps, et parce que les premiers poulains ont toujours une grande avance sur ceux qui naissent tard. Il est inutile de dire que les jeunes poulains doivent être tenus dans une écurie chaude, et que la bonne nourriture de la jument doit lui assurer abondance de lait ; là où manquent ces deux conditions, les premiers poulains languissent, et sont dépassés par ceux qui ne naissent qu'au mois de mai.

Il y a deux sortes de montes, en liberté et à la main. Dans la première, l'étalon est lié avec les juments et les saillit à volonté. De cette manière, l'étalon se fatigue beaucoup plus et ne peut servir qu'un nombre beaucoup moindre de juments ; il arrive en outre que si plusieurs juments sont en chaleur en même temps, il s'attache à une seule, à laquelle il donne la préférence, et ne couvre pas les autres. Cette méthode n'est plus usitée que dans les haras demi-sauvages, et dans les endroits où l'on abandonne au hasard la multiplication des animaux sans valeur.

Dans la monte à la main, lorsque la jument est en chaleur, on la présente à l'étalon qui lui est destiné. Dans les haras, on s'assure d'abord que la jument est en chaleur, par un étalon que l'on nomme boate-en-train, qui est ordinairement un cheval de peu de valeur, mais ardent, dont les démonstrations excitent la jument, et qui est cependant assez docile pour qu'on puisse, quand on veut, l'éloigner d'elle.

Les juments, quoi qu'en chaleur, commencent presque toujours par se défendre et par détacher à l'étalon des coups de pied qui peuvent être dangereux ; on leur met des entraves. Les entraves consistent en deux grosses cordes, d'environ 3 pouces de diamètre, ayant à une extrémité une forte courroie qui se fixe par une boucle au paturon de chaque pied de derrière. Les deux autres extrémités des cordes s'attachent à une bricole légère, ou bien se nouent ensemble, après avoir fait le tour de Percolure. On conduit l'étalon avec un bridon ou un caveçon, selon qu'il est plus ou moins docile. Il y a des jeunes juments chatouilleuses, auxquelles on est forcé de mettre un torche-nez. On ne doit pourtant recourir à ce moyen qu'à la dernière extrémité. En général, on doit agir avec douceur et sans bruit, en éloignant les témoins inutiles. Pour accomplir cet acte, les animaux en liberté recherchent autant que possible un lieu écarté et solitaire.

Après la monte, on promène pendant un demi-quart d'heure la jument au pas, puis on la rentre à l'écurie, où on la laisse en repos. Toutes les pratiques